

# LES VARIANTES DU SIGNE L 100 DU LINÉAIRE A

*A Monsieur Michel Lejeune*

Malgré les efforts répétés des spécialistes pour en reconnaître et en isoler définitivement tous les constituants, le linéaire A conserve dans la série L bien des caractères<sup>1</sup>, comme 3, 7, 9, 10, 14, 20, 27, 36, 37, 41, 48, 56, 68, 72, 80, 81, 84, 88, 94, 96, 101, 102, 109, 116, 126, 134, 135, 144, 145, 150, etc., dont l'identification pose encore des problèmes. 100, avec ses divers avatars, 19, 38, 131, appartient à cette catégorie. Sa morphologie instable se prête mal à l'analyse et les critères définissant sa singularité<sup>2</sup> sont loin d'être sûrs et clairs. Il se confond facilement, par exemple, avec 27, 57, 77, voire 54, et la liste de ses tracés, telle qu'on l'a souvent dressée<sup>3</sup>, renferme selon toute probabilité des éléments hétérogènes. Peut-on, parmi eux, établir des distinctions? L'essai, jusqu'à présent, paraissait risqué<sup>4</sup>. Mais, après nouvelle *autopsie* des textes d'Hagia Triada<sup>5</sup>, il semble, à la réflexion, possible de le tenter et, pour une partie au moins du matériel, d'effectuer un premier tri entre les formes du signe.

La méthode applicable, dans une recherche de ce genre, est toujours un peu subjective. Elle ne fait pas seulement appel, en effet, à des observations matérielles: dessins de 100, de ses spécimens variés en linéaire A; de ses homomorphes en linéaire B. Elle implique aussi un double

<sup>1</sup> Tables chez G. Pugliese Carratelli, *Le iscrizioni preelleniche di Haghia Triada in Creta e della Grecia peninsulare*, Monumenti Antichi XL, 1945, col. 464 sqq.; *Le epigrafi di Haghia Triada in lineare A*, Minos Supplément 3, Salamanque 1963, 80 sqq.; W. C. Brice, *Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A*, Oxford 1961, 30 sqq.; J. Raison—M. Pope, *Index du linéaire A*, Rome 1971.

<sup>2</sup> E. g. le nombre des 'doigts' de cette espèce de 'main', le nombre et la forme des traits dessinant le 'poignet', la 'paume' et le 'pouce'.

<sup>3</sup> Par exemple dans Mon. Ant. XL col. 477; ILA table 1; Index fig. 192—198.

<sup>4</sup> Cf. là-dessus Index pp. XXXIV—XXXV; D. W. Packard, *Minoan Linear A*, Berkeley. 1974, 110—111.

<sup>5</sup> En 1974, à Iraklion. Nos remerciements, à cette occasion, vont à Mr Alexiou, Melle Lébesi, Mme Ioannidou; au C. N. R. S. aussi, qui nous a secourus de son appui financier. Enfin, nous adressons toute notre gratitude à l'excellent photographe irakliote Georges Xylouris, dont l'assistance technique nous a été si précieuse.

postulat: celui du parallélisme des valeurs A—B<sup>6</sup> et de leur identique répartition, dans les deux graphies, entre de mêmes variantes. Ainsi B a pour *no* une forme parente de *i*, mais d'un schéma plus compliqué<sup>7</sup>; A, sous le numéro 100, connaît une diversification analogue<sup>8</sup>: on en conclut que ces deux variantes de 100, l'une assez simple (disons "100a") et l'autre plus complexe (disons "100b"), se translittèrent respectivement *i* et *no*. L'intérêt du résultat, finalement, se juge aux "lectures" qu'il entraîne.

Chercheur paléographiquement attentif, Emilio Peruzzi avait entrevu déjà le principe de cette classification<sup>9</sup> et, à ses figures 2 et 3 des *Iscrizioni Minoiche*, parues en 1960<sup>10</sup>, il ne manquait guère pour être justes qu'un filtrage un peu plus sévère dans le groupe des *no*. Mais la situation instructive de 100, ainsi qu'elle s'offre en HT 6, 115 et 120, avait été bien aperçue de lui<sup>11</sup>. C'est d'elle, dans cette étude, qu'il conviendra de partir.

On évoquera d'abord le cas d'HT 6. Que le texte entier de cette tablette opistographe ne soit pas, éventuellement, d'une main unique n'est point pour ce qui nous occupe une gêne. Les deux signes que nous avons à considérer sont en effet consécutifs et sis dans un même 'mot'. Il s'agit du second et du troisième caractères de la troisième ligne, sur la face b. La juxtaposition de ces deux tracés très proches et cependant légèrement divergents avait été résolue généralement jusqu'ici par une lecture -54-100<sup>12</sup>: il est à peu près certain maintenant qu'il faut lire -100a-100b<sup>13</sup>, avec, pour le premier 100, une barre horizontale légèrement rabattue à droite et, pour le deuxième, à l'extrémité correspondante de celle-ci, deux tirets supplémentaires superposés (fig. 1, 2, pl. I)<sup>14</sup>.

<sup>6</sup> Consulter à ce sujet Index n. 44, 48.

<sup>7</sup> E. L. Bennett, *Mycenaean Studies*, Madison 1964, 255—257, nos 28 (*i*) et 52 (*no*); *Hesperia* XXXV. 4, 1966, 298—299, 304—305, tables I—IV, mêmes nos; J.-P. Olivier, *Les scribes de Cnossos*, Rome 1967, 323 sqq., tables I sqq., mêmes nos.

<sup>8</sup> Quoique évidemment moins sensible.

<sup>9</sup> Voir aussi Carratelli, *Mon. Ant.* XL, fig. 45, signe 38; fig. 61, signes 41 et 65; P. Meriggi, in *Minoica*, Berlin 1958, 240; 242—243, signes 41 et 86; 244, signes L 38 et L 100.

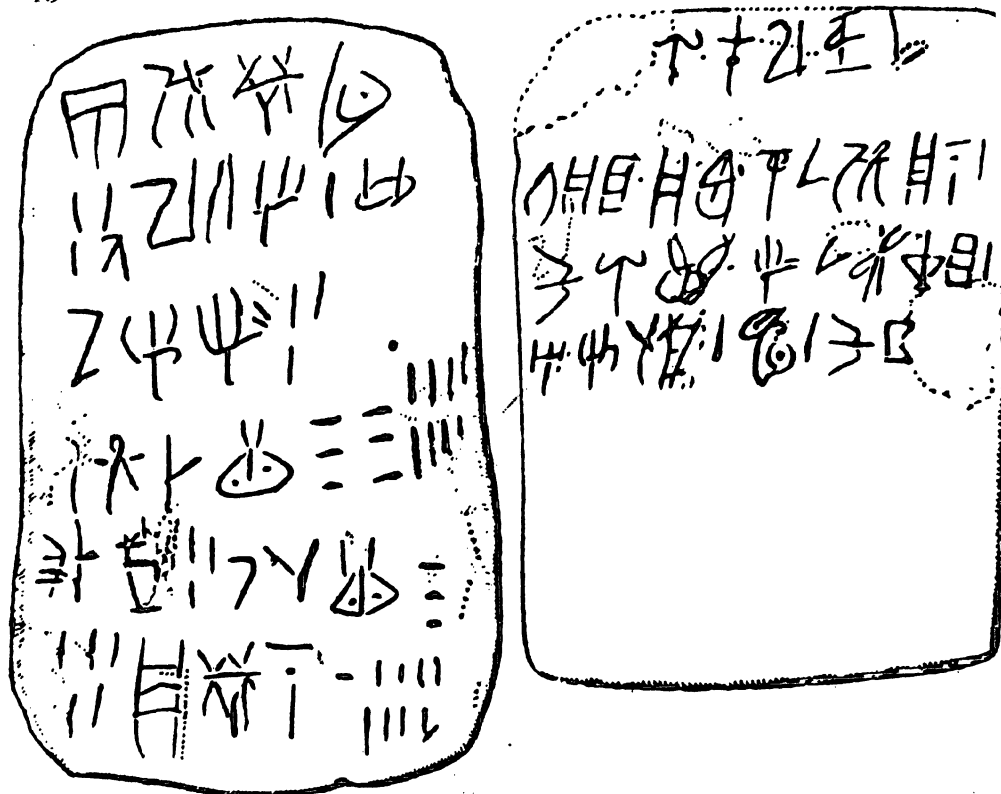
<sup>10</sup> A Florence, chez Leo S. Olschki.

<sup>11</sup> O. c. 42 (avec quelque confusion toutefois dans l'interprétation des cas d'HT 6 et 115).

<sup>12</sup> Brice, *ILA* pl. Ia; Raison—Pope, Index 257.

<sup>13</sup> Cf. déjà P. Meriggi, *Primi elementi di minoico A*, *Minos Suppl.* 1, Salamanque 1956, 27: *i?—i*.

<sup>14</sup> Le troisième tiret au-dessus de ces deux derniers n'est qu'une fêlure. Tous trois sont traités comme des accidents du support par Carratelli, *Mon. Ant.* XL, fig. 87; *Epigrafi* 5; et Brice o. c. table 1, signe 100 (cf. p. 31). Il est juste de reconnaître, il est vrai, que la tablette est chargée de rayures semblables.



HT 6b, 115b,  
120

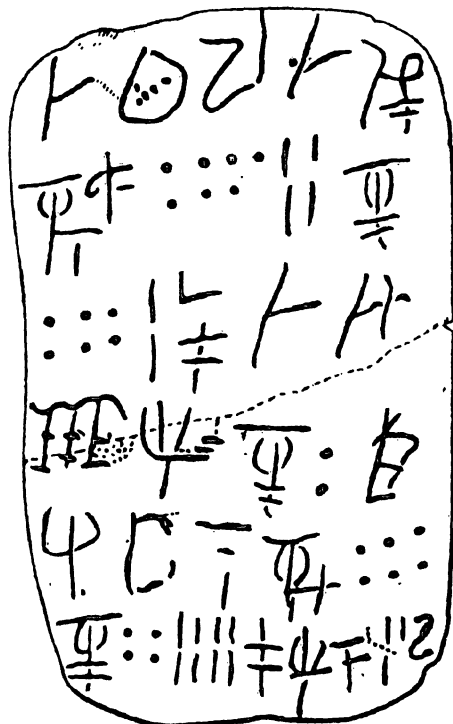


Fig. 1

## ÉLÉMENTS POUR UNE DISTINCTION 1 / NO EN LINÉAIRE A

100a, i		
HT 6b.3		ma-we-i-no
HT 120.6		pa-i-to I
HT 123a.1		ki-ta-i I
HT 115b.4		a-i-sa-ki VIII
HT 29.3		di-ja-i
HT 29.5		a-re-da-i
HT 27a.3		i-mi-sa-ra
HT 7a.2		i-ru-ja
HT 12.6		da-i
HT 97a.3		pa-i-to
PK 1.7		ma-ka-i-ta
HT 28b.6		i-ta-ja
HT 102.4		i-ka XIII
HT 131a.2		i-qa-85

100a', i		
HT 44b.1		i-qa-85
HT 91.1		i-ka
HT 73.2		pa-i-ki[ (+) HT 62
HT W 225		i-ra <sub>2</sub>
PH Z 4		i-ja-te
ZA 4.5		da-i-pi-ta
ZA 4.6		ka-i-no
HT 122a.4		qa-63-i

100a'', i		
HT 8a.3		qa-63-i
HT 90.1		i-ku-72-na

100b, no		
HT 6b.3		ma-we-i-no
HT 120.4		da-u-120-no I
HT 115a.1		no VIII
HT 13.5		no-du-61-57 VIII
HT 93a.5		99-no XIII

100b', no		
HT 11a.4		99-no
HT 62.3		no-ti (+) HT 73

Fig. 2 Les chiffres romains renvoient à l'Index du linéaire A, n. 64.

En HT 115b, deuxième signe de la ligne 4, le même *100a*<sup>15</sup> se retrouve avec la même forme que dans la tablette précédente et, non loin de lui, on rencontre à la ligne 3 (vraisemblablement du même scribe que 4) une variante de *100b*<sup>16</sup> peu différente de celle d'HT 6b, avec seulement un tiret de moins dans la partie droite (fig. 1, 2, pl. I).

En HT 120 enfin, toute d'une même main, *100a*<sup>17</sup> est à la ligne 6, avec une barre horizontale toutefois plus droite que dans les exemples ci-dessus, et *100b*<sup>18</sup> à la ligne 4, avec un dessin apparemment identique à celui qu'il offre en HT 6b (fig. 1, 2, pl. I)<sup>19</sup>.

On objectera, bien sûr, contre ces témoignages, le cas du groupe 100—29.

Et il est vrai qu'à son initiale semblaient jusqu'ici, alterner, comme interchangeables, notre *100a* et notre *100b*<sup>20</sup>. Mais un réexamen du 'mot', ou de ce qu'on a supposé tel, en HT 102 (ligne 4) et 93a (ligne 9) n'y décèle aujourd'hui que la présence probable de *100a*, dans la première de ces deux inscriptions<sup>21</sup>, sans certifier dans la seconde celle du caractère *100b*. En HT 93a.9, en effet, où l'on<sup>22</sup> avait cru reconnaître ce dernier, il n'a pas la forme qu'il présente ailleurs dans le texte, aux passages écrits de la même main<sup>23</sup>; le tiret à droite se réduit à un petit point rond, peu sûr<sup>24</sup>, et, à gauche, une lacune suggère qu'en fin de compte, peut-être, on n'a nullement affaire au 'mot' que l'on pensait. A notre avis même, il se peut qu'en cette occasion il n'y ait jamais eu de *L 100* du tout<sup>25</sup>.

Bref, la distinction que nous proposons entre *100a* et *100b* garde toutes ses chances. Elle semble indépendante de la fantaisie individuelle

<sup>15</sup> Lu *100* par Carratelli, Mon. Ant. XL, fig. 189; Epigrafi 49; Meriggi, Primi elementi 29; Peruzzi, Iscrizioni 41, 73; Brice, ILA pl. Xa; Raison—Pope, Index 257. Une hypothèse 54 est peu envisageable.

<sup>16</sup> Peruzzi l. cc.

<sup>17</sup> Carratelli, Mon. Ant. XL, col. 477 (*100*); Meriggi o. c. 9, 21, 29; Peruzzi o. c. 41.

<sup>18</sup> Carratelli o. c. col. 466 (38); Meriggi o. c. 26; Peruzzi l. c.

<sup>19</sup> Carratelli, Mon. Ant. XL, fig. 19 et Epigrafi 52, ne voit pour sa part qu'un seul tiret à droite.

<sup>20</sup> Cf. Index fig. 194.

<sup>21</sup> Cf. Mon. Ant. XL, fig. 172, pl. XIII; Peruzzi o. c. 81; ILA pl. IX. Le fait est corroboré par l'emploi, dans ce qui est apparemment le même 'mot', en HT 91.1 et, sans doute aussi, 26b.4, uniquement de la variante *100a'*, dont nous parlerons plus loin.

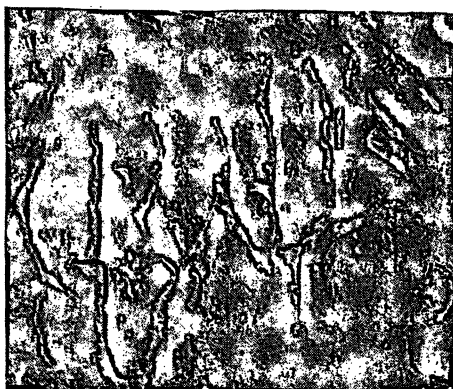
<sup>22</sup> ILA pl. VIIIA; Index 259.

<sup>23</sup> Cf. Mon. Ant. XL, fig. 76, pl. XII; ILA pl. VIII; Index fig. 194.

<sup>24</sup> Carratelli, Mon. Ant. l. c. et Epigrafi 39, le considère comme accidentel.

<sup>25</sup> Et qu'il y ait eu à la place, avant 29, simplement des chiffres et une fraction.

HT 6b.3



HT 115b.3,.4



HT 120.4,.6



Plate I



et de l'instabilité des scribes et, raisonnablement, mérite d'être tenue pour une donnée fondamentale du système graphique.

On essaiera, comme il est naturel, de l'étendre à d'autres variantes du signe. Une seule série, malheureusement, répond à cette demande. Elle diffère des variantes étudiées plus haut par une boucle à la place du trait transversal et leur ressemble par l'absence, dans ce que nous appellerons "*100a'*", ou la présence, dans "*100b'*", d'un tiret ou crochet supplémentaire à droite (fig. 2). Elle se montre notamment, pour *100a'*, en HT 44b.<sup>126</sup>, HT 73.2<sup>27</sup>, PH Z 4<sup>28</sup> et ZA 4.3—.6, tablette de Zakro récemment publiée par Nicolas Platon<sup>29</sup>; pour *100b'*, en HT 11a.4<sup>30</sup> et 62.3<sup>31</sup>, partie possible de 73<sup>32</sup>. En toutes ces occurrences et, évidemment, sous réserve de confirmation dans les inscriptions encore inédites<sup>33</sup>,  $100a = 100a' = i$ ,  $100b = 100b' = no$ , certes, sont des équations fort tentantes<sup>34</sup>.

Appliquons donc ces valeurs aux cas mentionnés ci-dessus. Il sort de l'expérience une liste de 'vocables' qui, sans doute, n'est pas très longue et, légitimement, peut produire une déception. Elle n'est pas, néanmoins, dénuée d'importance. Elle accroît en particulier, de façon sensible, le nombre des 'mots' communs au linéaire A et au linéaire B<sup>35</sup>, avec

<sup>26</sup> Mon. Ant. XL, fig. 112, pl. VIII; ILA pl. V; Index fig. 196.

<sup>27</sup> Mon. Ant. XL, fig. 145, pl. X; ILA pl. VII; Index fig. 198.

<sup>28</sup> L. Pernier—L. Banti, Il palazzo minoico di Festòs II, Rome 1951, 87, fig. 43; ILA pl. XXIV (II 12); Index fig. 195.

<sup>29</sup> Zakros, The Discovery of a Lost Palace of Ancient Crete, New York 1971, 153.

<sup>30</sup> Mon. Ant. XL, pl. III; ILA pl. II; Epigrafi 8; Index fig. 194.

<sup>31</sup> Mon. Ant. XL, fig. 135, pl. X; Peruzzi o. c. 41, fig. 3g; ILA pl. VII; Index fig. 197.

<sup>32</sup> M. Pope, Nestor 69; Carratelli, Epigrafi 28; Index 311. 62 et 73 ont en effet une écriture semblable, même couleur (gris noir) et même épaisseur (8mm5).

<sup>33</sup> Ainsi que dans la série confuse des 'tables à libations' et objets similaires, que nous laisserons de côté dans le présent article.

<sup>34</sup> L'égalité de *100a* et *100a'* repose, entre autres preuves, sur leur alternance dans le 'mot' *100—62—85*, en HT 131.2—.3 (où se lit *100a—62—85*) et 44b.1 (où l'on a *100a'—62—85*); celle de *100b* et *100b'*, parallèlement, sur le fait que ces deux variantes sont interchangeables à la finale du groupe *99—100*, qui se présente sous la forme *99—100b* en HT 93a.5 et *99—100b'* en HT 11a.4.

<sup>35</sup> Recensement et commentaire dans Index n. 49—50. Pour un lexique du linéaire B, outre l'ouvrage d'A. Morpurgo, Mycenaean Graecitatis Lexicon, Rome 1963, voir aujourd'hui J.-P. Olivier—L. Godart—C. Seydel—C. Sourvinou, Index généraux du linéaire B, Rome 1973; J. L. Melena, in Th. G. Spyropoulos—J. Chadwick, The Thebes Tablets II, Minos Suppl. 4, Salamanque 1975, 111—112; à compléter par Godart—Olivier, Studi micenei ed egeo-anatolici XV, 1972, 33—49; Minos XIII.2, 1972, 113—129; Bulletin de Correspondance Hellénique XCVII, 1973, 5—22; Athens Annals of Archaeology IV.2, 1971, 269—272; V.2, 1972, 289—291; VII.1, 1974, 25—26.



2—100a—39<sup>36</sup> (cf. lin. B *pa-i-to*<sup>37</sup>), 100a'—32—92<sup>38</sup> (cf. lin. B *i-ja-te*<sup>39</sup>), 100a—74—32<sup>40</sup> (cf. lin. B *i-ta-ja*). Et surtout, elle ajoute à ces coïncidences, pour la première fois, un mot de quatre syllabes vraiment sûr: 30—100a'—56a—74, en ZA 4.5<sup>41</sup> (cf. lin. B *da-i-pi-ta*<sup>42</sup>). A côté de quoi l'on rangera si l'on veut, inconnues en 'mycénien' mais assez remarquables tout de même, des formes comme 29—100a'—22 (*ka-i-ro*?), en ZA 4.6, et 95—29—100a—74<sup>43</sup> (*ma-ka-i-ta*?), en PK 1.7. Elles susciteront, peut-être, quelque intérêt chez les fervents d'un déchiffrement grec<sup>44</sup>.

Quoi qu'il en soit, il convient, bien entendu, de demeurer prudent. Le dossier de 100, ainsi que nous l'avons dit, n'est pas extrêmement riche et, pour autant que se laisse saisir le contexte des exemples étudiés, présente de surcroît un défaut fréquent en linéaire A, comme d'ailleurs en linéaire B: il ne compte guère que des noms propres, généralement trop courts, aux rares exceptions près que nous avons découvertes, et par essence peu décisifs. Cependant, au terme de notre examen, une impression assez vive se dégage, renforcée par d'autres faits qui viennent la corroborer; à savoir que l'on est, probablement, dans la bonne voie au point de vue de la méthode, lorsqu'on essaie, comme dès le début

<sup>36</sup> En HT 97a.3. Voir ILA pl. IXa; Index 261. Une lecture 2—100a—33 (Mon. Ant. XL, col. 466, Goold—Pope, *The Cretan Linear A Script*, Cape Town 1955, 1) ou 2—100a—61 semble moins pensable. — En HT 120.6, d'autre part, on a également 2—100a—39 (—33 selon Mon. Ant., Goold—Pope ll. cc.) ou *Lm 20 L 100a—39* (cf. lin. B *i-to*). Voir pour la première solution Goold—Pope l. c.; ILA pl. XIa; Index l. c. Pour la seconde: Peruzzi, *Word XV.2*, 1959, 322.

<sup>37</sup> Rapprochement déjà proposé par Meriggi, in *Etudes Mycéniennes*, Paris 1956, 193; *Primi elementi* 9, 29; et par Peruzzi, *Iscrizioni* 40, 65.

<sup>38</sup> En PH Z 4. Supra, n. 28.

<sup>39</sup> Rapprochement proposé aussi par Peruzzi, *Minos V.1*, 1957, 39; *Iscrizioni* 125; et par Carratelli, *Annuario XXXV—XXXVI*, 1959, 381.

<sup>40</sup> En HT 28b.6 (cf. J.-P. Olivier, in *Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles 1975, 441—449). Lu jusqu'ici soit 100a—74—25: Mon. Ant. XL, col. 466; *Iscrizioni* 40; ILA pl. IVa; Index 265; soit 100a—74—1—: *Primi elementi* 27.

<sup>41</sup> Supra, n. 29.

<sup>42</sup> Mot malheureusement obscur. On notera en regard, chez J. Papapostolou, *Athens Annals of Archaeology VI.3*, 1973, 431, fig. 1 (tablette nouvelle de La Canée), la parenté curieuse, à un signe près, entre 100a'—2—31—78 et lin. B *i-pa-sa-na-ti*.

<sup>43</sup> Lue 95—29—19 par Mon. Ant. XL, col. 466, fig. 242; 95—29—57 par Goold—Pope o. c. 18; *Primi elementi* 33; 95—29—57—59 par ILA pl. XXVIIa; 95—29—100—59 par Index 263. Mais cf. notre fig. 2.

<sup>44</sup> Qui pourront songer — *exempli gratia* — à Χαίρων, à Μαχαίτας. Mais Μαχαίτας, donné par les dictionnaires, est une mauvaise leçon chez Plutarque et μαχαίτας, d'un autre côté, est un hapax d'Alcée, probablement un hyperéolisme, comme nous le suggère amicalement Mr Olivier Masson.

Ventris, d'appliquer en A les valeurs de B. Au fur et à mesure en effet que sont exhumées des inscriptions nouvelles et que s'approfondit l'exégèse des anciennes, les contacts, en tous points (quant à l'emploi ou à la valeur des signes, la vogue de l'écriture, les habitudes comptables, les manières bureaucratiques), se font plus marqués entre le 'minoën' et le 'mycénien'. Une continuité se développe de l'un à l'autre en dépit des failles archéologiques. Par delà les siècles, les aires géographiques respectives des deux graphies, reflets, vraisemblablement, de certains monopoles administratifs, tendent à se rejoindre, voire à se recouper. Couvrant aujourd'hui la Crète entière<sup>45</sup>, le linéaire A, à travers les îles<sup>46</sup>, s'avance désormais vers le Continent; hors de celui-ci, le linéaire B, dorénavant, ne se confine plus dans la seule Knossos et s'atteste jusqu'à Kydonia<sup>47</sup>. Des modifications, ainsi, se dessinent dans le champ de l'épigraphie 'préhellénique' et, un jour, transformeront peut-être nos perspectives.

---

<sup>45</sup> Avec des archives véritables (à Kydonia, à Knossos, à Tylissos, à Arkhanès, à Phaestos, à Hagia Triada, à Mallia, à Gournia, à Myrtos, à Zakro, à Palaikastro) et non plus uniquement de simples graffites.

<sup>46</sup> Même réflexion. Voir notamment, complétant Index n. 23, la toute récente trouvaille, par S. Hood et C. Renfrew, d'une tablette de comptabilité en cette écriture à Phylakopi de Milos: *Archaeological Reports for 1974—75*, 24, fig. 44.

<sup>47</sup> E. Hallager, *Linear A and Linear B Inscriptions from the Excavations at Kastelli, Khania 1964—1972*, *Opuscula Atheniensia* XI.4, 53—86.